

Les souvenirs d'André Chabloz : au pays de la Venoge

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **6 (1976)**

Heft 3

PDF erstellt am: **29.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les Souvenirs
d'André Chabloz

Au pays de la Venoge

Echandens, un beau pays, un bon village, à l'écart de la grande circulation, mais à douze kilomètres de Lausanne. Une place publique qui va s'élargissant jusqu'à la grande salle que voisine l'Auberge communale. A l'entrée, le Café du Léman attenant à la forge où stationnent souvent un cheval que l'on va ferrer et les chars des clients attardés. En face, l'épicerie du Hollandais Mackay que la santé de sa femme avait contraint à fuir les brumes de la mer du Nord. Pour distraire sa nostalgie, il m'apprit à jouer aux échecs et me racontait le voyage qu'il avait accompli autour du monde au service et en compagnie d'un lord anglais : des photographies montraient, dans les rues encombrées du Caire, des boys courant devant les voitures des pachas en brandissant un bâton pour obtenir le passage ; dans certaines rues de Tokyo, des femmes légèrement vêtues, assises sur leurs jambes croisées, trônaient dans des vitrines ; il complétait ainsi mes connaissances en géographie pittoresque. Traversant la place, la rue longeait

ensuite le mur qui limitait le parc du château rempli de hêtres et d'arbres exotiques. Au tournant de l'avenue se tenait une boulangerie-épicerie où, tous les vendredis, une douzaine de ménagères amenaient, avec une brouette ou dans une poussette d'osier, les miches qu'elles avaient façonnées, les marquant chacune d'un signe particulier qui devait permettre de les reconnaître après cuisson. Des gamins apportaient des gâteaux placés sur leur tête dans des plaques rondes et noires qu'ils tenaient des deux mains ; ils répandaient au retour une alléchante odeur de cannelle et de cassonade. Ainsi se préparaient les repas du dimanche.

Au culte, je m'asseyais dans un fauteuil de bois au pied de la chaire d'où j'entonnais les cantiques que je ne connaissais pas tous ; mais, déchiffrer en chantant les paroles me paraissait une flatteuse performance. Et, pendant les grands travaux de la vigne et des champs, quand les ouailles se faisaient rares et somnolentes et qu'un pasteur remplaçant demandait les quatre strophes d'un cantique peu connu, on entendait alors, dans la maigre assemblée, le vibrant ténor du juge de paix François Martin dominant des murmures confus, et surtout la mélodie que je chantais de tout mon cœur... pour le plaisir de m'entendre.

Au sortir du prêche, je m'asseyais souvent sur le banc à côté du cimetière désaffecté tout fleuri et bourdonnant d'abeilles. De là, je dominais le lac que sillonnaient des barques et que couronnent le Grammont et les Rochers-de-Mémise ; plus près, les Rochers-de-Naye et le Moléson ferment un paysage vallonné semé de bois et de villages qui colorent de leurs taches rouges les pentes sombres du Jura. Paysage harmonieux de vignes, de vergers, de prés et de forêts pittoresquement mêlés. Et, du temple,

le pays descend en pente douce jusqu'à la Venoge, ce « fleuve » si poétiquement chanté par Gilles,

*Un fleuve ? En tout cas, c'est de l'eau
Qui coule à un joli niveau.*

Ecartant les buissons, je suivais sur la rive le sentier que les pas des pêcheurs ont formé ; parfois je m'arrêtai et, assis sur un vieux tronçonné coupé, j'observais la rivière.

*Et puis, la voilà tout à coup
Qui se met à faire des remous
Comme une folle entre deux criques
Rapport aux truites qu'un pêcheur
Guette, attentif dans la chaleur
D'un œil noir comme un œil de Doge.
Elle court avec des frissons,
Ça la chatouille, ces poissons.
La Venoge.*

(La Venoge et autres poèmes,
édit. du Verseau et édit. Payot 1975)

Il m'arrivait souvent de poursuivre mon chemin jusqu'à l'embouchure où je vis un jour un héron cendré qui s'envola à mon approche ; un râle d'eau se faufila silencieusement entre les roseaux, puis, inquiet, il poussa un cri. A fin octobre, des truites qui fraient à ce moment-là remontaient le courant en rangs serrés ; elles bondissaient hors de l'eau pour attraper les mouches volant près de la surface. Quelques-unes franchissaient d'un seul bond le barrage de la rivière.

C'est l'époque rêvée pour les braconniers qui feignent de couper l'herbe et les buissons de la rive. Les gardes-pêche sont sur les dents ; l'un d'eux s'approche en m'observant d'un œil soupçonneux.

« Mais soyez rassuré, brave homme, je ne viens ici que pour goûter aux joies de la promenade. »

Ainsi s'écoulaient, rapides, mes heures de détente, loin du village et des soucis, dans une nature vivante, pleine d'imprévus qui m'enchantèrent et me rafraîchissaient l'âme. A. C.



VENEZ
NOUS VOIR

VOUS SEREZ
GENTIMENT
REÇUS

LES OPTICIENS IRIS

3, rue Mauborget (Bel-Air) — Tél. 021/22 99 47
LAUSANNE

**DURS D'OREILLES
GRANDE NOUVEAUTÉ**

Enfin nous pouvons vous présenter un appareil acoustique avec le nouveau microphone directionnel, qui vous procure une excellente audition même dans une ambiance très bruyante.

Venez l'essayer, sans aucun engagement dans la maison spécialisée

J.P. SCHMID

ACOUSTIQUE

Petit-Chêne 38 (face cinéma Georges V)

Lausanne Tél. (021) 23 49 33

Étant fournisseur de l'Assurance invalidité et de l'AVS, nous nous occupons de toutes les démarches.